

d'Italie, vinrent s'asseoir sur le trône des Césars, princesses de Syrie, issues de grandes familles françaises transplantées en Orient, et qui plus d'une fois remplirent le monde byzantin de l'éclat de leurs retentissantes aventures. On trouvera là toute une série — qui n'est point sans intérêt pour l'histoire — d'existences romanesques, mélancoliques ou tragiques, qui symbolisent et expliquent assez bien le malentendu fondamental et éternel qui, malgré tous leurs efforts pour se rapprocher et se comprendre, sépara toujours deux mondes hostiles et rivaux. Et pour finir, peut-être ne sera-t-il pas sans intérêt de compléter les informations que nous fournit la réalité de l'histoire par les renseignements que nous apportent les fictions du roman. Là aussi on verra quelle fut, dans la société chevaleresque de ce temps, la place faite à la femme, et par combien de traits cette société se modela sur les mœurs courtoises de l'Occident. Et de cette sorte, en faisant revivre quelques-unes de ces figures évanouies de l'époque des Comnènes et des Paléologues, on apportera, je l'espère, une contribution utile à l'histoire de la civilisation byzantine, en éclairant de quelque lumière l'évolution du monde oriental, tel qu'il se transforma au contact des Latins.